



HAL
open science

Du papier à l'écran : évolutions de la médiatisation de la Une des quotidiens

Christine Develotte, Eliane Blondel

► **To cite this version:**

Christine Develotte, Eliane Blondel. Du papier à l'écran : évolutions de la médiatisation de la Une des quotidiens. Barbot, Marie-José;Lancien, Thierry;. Médiation, médiatisation et apprentissages, ENS Editions, pp.39-58, 2003. halshs-00151849

HAL Id: halshs-00151849

<https://shs.hal.science/halshs-00151849v1>

Submitted on 8 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eliane BLONDEL, DELCA (Upres SYLED), Université Paris III
Christine DEVELLOTTE, Plurilinguisme et apprentissages (E.N.S.
Fontenay/St-Cloud), Université de Sydney

**Du papier à l'écran : évolutions de la médiatisation de la Une des quotidiens
Le Monde et Libération**

Depuis la fin des années 60, les journaux ont toujours constitué un fonds de "documents authentiques" particulièrement apprécié des professeurs de FLE en France. Malheureusement lorsqu'on se retrouve à l'étranger, il n'est pas rare que les quotidiens français ne soient accessibles que dans leur "version allégée" (cf. la sélection hebdomadaire du Monde) et avec plusieurs jours voire plusieurs semaines de retard. Le journal perd alors une grande partie de son intérêt lorsqu'il se décontextualise temporellement des événements dont il rend compte. De ce point de vue, la mise en ligne des quotidiens français offre une ressource non négligeable aux enseignants et aux apprenants de FLE qui ont la chance de se trouver dans un pays connecté à Internet. Mais, si on peut s'appuyer pour l'analyse des "journaux papier" sur une importante littérature et en particulier sur l'ouvrage de Mouillaud et Tétu qui constitue notre référence majeure ici, il n'en va pas de même de leur version en ligne qui à maints égards médiatise différemment l'information diffusée. C'est pourquoi nous allons tenter de présenter des repères dans l'approche des pages écrans en les comparant aux pages de Unes de la version papier.

En effet, le caractère hypertextuel et interactif d'Internet induit, du côté de l'émetteur, une autre manière de construire et de mettre en scène l'information et, du côté du récepteur, une nouvelle pratique de lecture due à l'organisation spatio-temporelle spécifique du support ; en prenant l'exemple des journaux *Libération* et surtout *Le Monde* dont la présentation en ligne a beaucoup changé, nous nous proposons d'analyser, sur un plan sémio-linguistique, certains des déplacements qui s'opèrent d'un support à l'autre. Nous avons travaillé sur un premier corpus recueilli en juillet 1999 et nous avons complété ces premières analyses par une étude sur l'évolution du support en ligne du journal *Le Monde* (avril/mai 2001) Ces deux corpus seront étudiés à partir des trois entrées suivantes :

- la mise en page/mise en écran : ces deux termes renvoient pour le premier à ce que Peytard appelle "l'aire scripturale" du journal et pour le second à l'aire de l'écran susceptible de différentes transformations en fonction des éléments qui la composent (éléments explorables, déroulables, superposables ...) ¹ et qui sont :
 - a/ des éléments déroulables : les ascenseurs permettent le défilement vertical de différentes pages-écrans. Un ajustement latéral de la page écran est également possible
 - b/ des éléments superposables : plus occasionnellement, des vignettes ou encarts de taille variée, peuvent venir se superposer sur la page écran, soit à la suite d'une

¹ Develotte, Lancien, 2000, p. 121 et ssq

manipulation de l'utilisateur, soit spontanément (dans le cas des encarts publicitaires notamment).

- la mise en texte

Ce que nous entendons par mise en texte (au sens large) concerne le choix du canal pour rendre compte de l'information (textes, pictogrammes, images ...), l'importance de la représentation de ces canaux les uns par rapport aux autres et les variations (en taille pour les images, en grosseur de caractères, en couleurs *etc.*) qui assurent un découpage "pré-sémantisé" de la cohérence que l'énonciateur a cherché à donner à chacune des versions.

- la mise en discours

Ce niveau concerne à la fois les aspects sémantique et pragmatique de l'écriture journalistique. Il met nécessairement en jeu un co-énonciateur que chacune des formules cherche à capter dans une stratégie discursive qui lui est propre.

Pour les différents niveaux étudiés nous avons choisi de centrer notre analyse sur certaines des caractéristiques de la **Une** des supports papier et en ligne. Nous étudierons brièvement la mise en page de la version papier qui sera suivie de remarques concernant la mise en écran en ligne puis l'analyse de la mise en texte examinera plus spécifiquement les relations texte/images dans les deux versions. Nous terminerons par l'analyse de quelques-uns des déplacements discursifs observés dans la mise en verbe de l'information de chacune des versions.

1. La mise en page/mise en écran

Nous partirons de l'analyse de la version papier pour étudier ensuite les "déplacements" effectués dans les versions en ligne.

1. 1. deux types de mise en page : les versions papier du *Monde* et de *Libération*

La mise en page organise l'espace du quotidien. Mouillaud et Tétu ont montré que "la production du sens commence" avec la répartition des documents sur la surface des pages et que "le mode d'organisation d'un journal impose a priori un cadre pour la perception [...]". Pour rendre compte de ce phénomène, Peytard (1975) use de la métaphore suivante : les événements retenus par le journal sont projetés sur la surface de la page où ils déterminent des "aires scripturales" différentes. Regarder du spatial, c'est d'abord saisir une globalité, avant de se soumettre éventuellement à la linéarité propre à la lecture d'un texte ou à une autre appréhension globale puis détaillée, celle du déchiffrement d'un dessin ou d'une photo.

L'organisation de la Une ainsi que son rapport avec les autres pages offrent une représentation de la temporalité des événements qui est propre à chaque titre de presse. En effet, hiérarchiser spatialement les événements signifie décider de leur importance relative dans le déroulement chronologique.

Ainsi, *Libération* réserve la presque totalité de sa Une et des pages qui suivent à un même et unique événement ; celui-ci, considéré comme central pour "ce jour-là", est présenté sur toute la surface de gauche dans *Libération*. *Le Monde*, au contraire, présente sur la surface de la page des "aires scripturales" imbriquées les unes dans les autres pour différents faits "prélevés" dans le Réel : l'événement principal retenu

est spatialement entouré par d'autres débuts d'articles.

Selon les quotidiens, le lecteur a donc une perception différente de "ce qui se passe dans le monde" et de la nature des événements, puisque le "cadrage" de la réalité est différent.

Si la Une privilégie l'événement (fait ponctuel d'une temporalité), dans le corps du journal, la mise en rubriques thématiques – quasi immuable – construit le réel qui est donné à lire et réinscrit l'événement dans une durée avec, en filigrane, un enchaînement de causes et de conséquences dans un monde plus "solide" et stabilisé par des catégories idéologiquement attendues.

1.2.1. L'espace de la page écran

De façon préliminaire, il est important ici de préciser que les remarques qui vont suivre cherchent à saisir ce nouvel objet discursif qu'est le journal en ligne par le biais de la comparaison avec sa version papier, dans le but de mettre en place des notions transitoires qui permettront de débroussailler un terrain encore trop vierge pour que des outils plus spécifiques aient eu le temps de pouvoir se constituer. Mais s'agissant de discours en ligne c'est-à-dire d'un objet en cours de constitution, non stabilisé, on peut trouver légitime de décrire de manière elle aussi provisoire, en essayant de tirer au mieux profit des outils dont on dispose pour décrire d'autres supports.

On appellera "mise en écran" le fait de retenir un nombre défini de pages-écrans, nombre qui varie selon les journaux et les périodes. La mise en écran serait donc égale à la somme des pages-écrans. Il faut toutefois préciser que la notion de page-écran détient un sens qui renvoie à la logique de description du support (celle qui vient d'être adoptée) et non à celle de l'utilisateur. En effet ce dernier n'a pas une conscience nette du nombre de pages-écrans que contient la mise en écran (en dehors de l'écran d'accueil qui constitue la première page-écran) et dès lors qu'il déroule les pages-écrans, il conviendrait de différencier la "page-écran du concepteur" de la "page-écran du lecteur" pour parler de la page qu'il aura en face de lui.

La première remarque concerne la notion même de Une appliquée à la version en ligne. En effet, le problème se pose de savoir si l'on peut appeler Une un espace qui n'est pas circonscrit par l'écran. Spatialement la "Une en ligne" "échappe" à la taille de l'écran, elle déborde de son cadre rectangulaire. Consulter la totalité de la Une en ligne implique de dérouler le texte à l'écran (dans sa version imprimée, la "Une en ligne" comporte de 2 à 3 pages). Le lecteur ne prend pas visuellement connaissance de l'ensemble en un seul coup d'œil. La Une en ligne défile : elle est liée au mouvement. Et on peut différencier un "écran de Une" qui serait celui qui apparaît à l'écran directement après avoir tapé l'adresse du site du journal en ligne et avant toute autre manipulation de l'utilisateur et un "2^{ème} écran de Une" qui ne sera obtenu qu'à la suite d'une action sur la barre de défilement de la part de l'internaute. Dans le corpus recueilli en 2001, lorsqu'on déroule la Une à l'écran, celle du *Monde* comporte 5 écrans différents et celle de *Libération* 4. En somme tout se passe comme si il existait, pour la version en ligne, un espace intermédiaire, entre Une et pages intérieures, que l'on pourrait comparer à la dernière page extérieure du journal (qui vient juste après la Une en termes de proximité de lecture, en partie parce que le geste qui la rend accessible est simple et ne bouleverse pas

l'architecture globale de l'objet : il faut juste actionner l'ascenseur).

La seconde remarque que l'on peut faire concernant l'espace de la page écran, c'est qu'à la différence de la version papier il varie en fonction de la taille de l'écran de l'utilisateur. Petit ou grand écran, le journal se conforme au format du choix de l'internaute tout comme le téléspectateur choisit la dimension d'espace, la taille de l'écran qui lui convient le mieux. Et au niveau de la réception rien ne prouve que les espaces qui retiennent le plus l'attention de l'internaute soient les mêmes quelle que soit la taille de l'écran. En effet, en dehors de la taille de l'écran, la position de l'utilisateur induit également des variations au niveau de la réception. L'internaute voit-il d'abord le titre du haut ou bien celui qui se trouve à la hauteur de son regard ? Ce ne sont que les enquêtes sur les usages qui permettront d'adapter l'écriture du site aux comportements observés.

Une dernière remarque enfin : au niveau des opérations gestuelles et visuelles qu'ils proposent, les journaux en ligne jouent sur un nombre réduit de possibilités : on peut dérouler la Une de haut en bas à partir de l'ascenseur de droite (et aller légèrement plus à droite ou plus à gauche) et bien sûr cliquer sur les éléments activables (dont certaines comme les publicités invitent avec force clignotement à le faire), mais c'est tout. Pas de superposition des éléments les uns sur les autres ni de possibilités de découvrir un espace avec la souris (survol de cartes géographiques par exemple) comme peuvent en offrir les cédéroms (en particulier les encyclopédies). En revanche latitude est donnée à l'internaute d'utiliser l'écriture pour accéder à un thème ou à un article en tapant dans la fenêtre "recherche" qui figure en haut à gauche des écrans des deux journaux.

Comparaison des pages écran du Monde et de Libération

Si l'on compare la façon dont les deux périodiques ont choisi de mettre en ligne l'information, on se rend compte que les choix premiers de la version papier se trouvent confirmés :

En effet, *Libération* privilégie 2 ou 3 informations qui sont mises en évidence en plein milieu de l'écran et renvoie dans des zones de moindre importance (colonne de droite et bas de page divisé en 2 sous-colonnes) des informations jugées moindres.

En revanche *le Monde* en juillet 1999 disposait les informations dans une suite continue et déroulante qui, en dehors de la hiérarchie induite par l'ordre de présentation des informations, n'établissait aucune différence en termes d'espace entre les informations présentées toutes à partir d'un titre et d'un petit texte de présentation. En revanche, on peut noter que la version actuelle (mai 2001) réintroduit une différenciation entre les articles en réservant une place importante au titre de Une (qui reprend celui de la version papier et ne change pas d'une mise à jour à l'autre) et en regroupant les éditoriaux dans un espace coloré en 2^{ème} écran de Une, tout comme ils sont rassemblés au centre du numéro de la version papier. Les autres articles sont maintenant disposés en colonnes, ce qui rétablit un équilibre entre bandes horizontales et verticales et une hiérarchie selon l'importance des événements s'instaure entre les articles pourvus d'un chapeau et les autres réduits à un titre. Ce patchwork d'informations est plus proche de la présentation des événements de la version papier que celle, horizontale seulement, des titres dans la version de 1999. Notons que cette nouvelle version met à l'écran beaucoup plus d'informations qui s'étendent maintenant sur 5 écrans de Une. Du point de vue de la mise en écran donc, certains des principes fondateurs de la

spécificité éditoriale de chaque quotidien se retrouvent dans la version en ligne.

2. La mise en texte des versions papier et en ligne

2.1. La mise en texte de la version papier

L'organisation spatiale de la Une de *Libération* cherche à suggérer au lecteur de "lire" les illustrations "en même temps" que le texte. Sur une photographie de grande taille, le journal utilise en général un procédé de surimpression typographique : le titre de l'article est inscrit dans une partie "vide" de la photographie (le ciel, un mur). On peut donc dire que ces photographies "appellent" les textes des articles plus qu'elles ne les illustrent.

Sur la Une du *Monde*, le dessin d'humour occupe une position-clef : de par sa taille (même surface que le texte que l'article principal) et sa position sur la page (*grosso modo* au 1/3 de la hauteur du journal et à la moitié de sa largeur). On pourrait dire que le fameux "dessin de Plantu" est un genre éditorial à part entière, une forme visuelle d'éditorial. Dans le cas du *Monde*, soit les illustrations de la Une sont négligeables (celles des bordures) soit elles sont placées sur le même rang d'importance que les unités textuelles. L'hétérogénéité sémiotique de la Une a une fonction plus visuelle dans *Libération* : l'image est lue "en même temps" que le verbal du titre de l'article alors que, dans *le Monde*, textes et illustrations sont relativement indépendants les uns des autres ; ils se suivent dans une durée de lecture.

Contrairement à *Libération*, *Le Monde* est également hétérogène discursivement : l'hétérogénéité du journal quotidien ne relève pas seulement en effet de la juxtaposition d'images et de textes mais aussi de l'imbrications de matrices discursives (Beacco, 1992), de "genres rédactionnels" (Adam, 1997) différents. Sur la Une, éditorial ou point de vue et relations d'événement cohabitent, sortant une fois de plus le quotidien d'un "cadre" purement événementiel.

2.2. La mise en texte de la version en ligne

En ce qui concerne la version en ligne du *Monde* de 1999, disons pour résumer que le visuel est plus présent dans la recherche graphique et le jeu des couleurs que par la valeur intrinsèque des documents présentés : l'essentiel des pages de Une contient du linguistique et pour trouver "le dessin de Plantu", il faut cliquer à droite dans "dessins éditoriaux". En 1999, la taille des photographies et leur faible valeur informative les cantonnent davantage à une fonction d'"effet de photo" qu'à une réelle fonction illustrative.

Ce qui frappe à première vue dans la version en ligne en 1999, c'est la prédominance du texte, pictogrammes et photos étant "rejetés" sur les bordures à droite et à gauche. L'écrit envahit l'écran. La Une en ligne est un ensemble textuel uniforme, divisés en bandes horizontales de même taille, même surface, même "format" textuel : un titre et un chapeau de trois lignes environ suivis d'un énoncé propre à chaque titre de presse. A la suite de J.-C. Beacco (1992), nous appellerons matrice discursive ce schéma retenu par chaque quotidien pour inciter à lire les articles auxquels cette matrice renvoie. La version en ligne modifie radicalement les

liens intersémiotiques entre visuel et textuel pour laisser le champ libre au texte et au discours.

Ce qui peut tout de même sembler paradoxal pour un support multi-média, et ceci est aussi vrai de *Libération* que du *Monde*, c'est que la part faite à l'image en 1999 est proportionnellement moindre dans le support en ligne que dans la version papier.

Pour *Le Monde*, notons tout d'abord que le quotidien en ligne cherche à se distinguer de la version papier en se donnant un nouveau nom : *Le Monde.fr* (*Le Monde* restant écrit dans la typographie habituelle et bien connue) ; cette nouvelle dénomination sert de "signature" à ceux des titres qui ne figurent pas dans la version papier (ces titres + chapeaux spécifiques apparaissent quand on consulte *Le Monde.fr* le matin). Tous les titres de la version en ligne sont en effet suivis d'une mention (mise en valeur par une typographie grisée) qui comporte, outre le nom du journal signataire (*Le Monde* ou *Le Monde.fr*), la date et l'heure de bouclage de l'article indiquée à la seconde près.

Ces multiples variations d'une version en ligne très fréquemment mise à jour remet en cause la notion de numéro, qui est fondamentale pour le quotidien papier. On sait que l'exemplaire papier comporte la date (10 mai 2001) qui, dans la rédaction du numéro, joue le rôle de moment de l'énonciation. A notre avis, pour la version en ligne, il existe autant d'exemplaires que de mises à jour. Une première rédaction datée par exemple du 31 juillet /11h22 nous apparaît tout aussi définitive que celle de 12h17. La deixis du journal s'en trouve ainsi démultipliée, **ce qui n'est pas sans incidence aussi bien sur le travail du journaliste que sur l'attente du lecteur.**²

D'autre part, la nouvelle formule fait un plus grand usage des photographies qui sont activables, donc qui entretiennent un lien de cohérence discursive avec l'article qu'elles illustrent.

Les deux éléments les plus notables dans l'évolution de la mise en texte entre 1999 et 2001 sont, d'une part cette importance beaucoup plus grande accordée à l'image et, d'autre part, l'augmentation de la quantité d'informations présentées (élément en partie lié à la simplification de l'appareil de classification).

En ce qui concerne le rôle dévolu à l'image, on peut remarquer que :

- le dessin de Plantu apparaît en " 2^{ème} écran de Une "
- la version en ligne s'ouvre à des photos qui n'existent pas dans la version papier et dont la taille est plus grande que dans la plupart des autres journaux en ligne (environ 1/3 de l'écran est réservé à la photographie et à l'iconique (comme la publicité par exemple)
- les images et les photographies sont désormais des éléments activables.

Ces images sont donc susceptibles de s'ouvrir sur un nouveau document dont la nature varie. Ainsi, si l'on clique sur l'une des photos, celle-ci renverra à l'article qu'elle illustre. En revanche si l'on clique sur le dessin de Plantu, il renvoie à

² " Toute l'actualité importante au moment de la parution " : telle est, en la simplifiant, la mission d'un journal de presse écrite. La conséquence en est relativement évidente : peu importe le moment où un quotidien est effectivement lu, ce qui compte est le moment où il est rendu disponible pour ses acheteurs, en kiosque notamment. (...) La mission d'un site web d'information, comme celle que s'est donnée le site du quotidien français *Le Monde*, est : " toute l'actualité importante au moment de la connexion ". (...) Le bouclage, en tant que tel, n'existe plus, ou alors il est permanent, ce qui revient au même. L'impulsion a changé de camp : idéalement, le média doit avoir une pertinence nouvelle à chaque " requête " (...) C'est donc l'internaute qui est à l'origine du moment où le média doit être pertinent... " Bruno Patino, " Transmettre, réagir, se souvenir : le journalisme sur l'Internet ", http://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=printable&ConfText_ID=8, (3 décembre 2001).

d'autres dessins qui illustrent des articles du numéro du jour. On remarque donc que la nature du lien sémantique qui lie un document à l'autre n'est pas toujours la même et qu'elle est imprévisible lors de la première navigation (on ne sait pas sur quoi le document va déboucher avant de l'activer réellement). Mais on peut penser que cette médiatisation de l'information qui consiste par exemple à constituer un catalogue des dessins illustrant le journal peut susciter une "entrée" spécifique dans le journal, un geste que l'internaute accomplira de façon quasi automatisée, exemple parmi d'autres de la démultiplication des lectures que la forme en ligne du journal rend possible.

D'autre part, si l'on pouvait compter une douzaine de titres d'articles présentés en Une en 1999, on est passé à environ 80 dans la version 2001. Tout se passe dorénavant comme si l'essentiel des informations devait figurer en "accès direct" pour attirer l'attention du lecteur. Parallèlement à l'inflation de titres, une différenciation par la couleur (titres-rubrique en bleu, chapeau en noir) permet de repérer la partie activable qui permet d'accéder à l'article dans son intégralité directement sans plus passer par le filtre du système de classification qui a prévalu jusqu'à mai 2000. Simplification donc dans la médiatisation de l'information : telle est la tendance affichée par l'évolution des Unes en ligne du journal Le Monde.

Pour *Libération*, la taille de la (ou des) photo(s) n'a aucune commune mesure avec l'espace qui leur est habituellement consacré dans le quotidien. Elles sont très peu nombreuses et de format très réduit. Outre cela, elles ne sont pas activables, donc elles n'entretiennent aucun lien hypermédia avec le reste de l'article. Enfin *Libération* n'ayant visiblement pas investi sur sa formule en ligne de la même façon que *le Monde*, on peut considérer qu'au niveau de la mise en texte la version de mai 2001 n'est pas significativement différente de celle de 1999. On remarque simplement que certains des très petits éléments iconiques sont activables.

Les versions en ligne de *Libération* en ligne fonctionnent différemment de celles du *Monde*, à plusieurs niveaux : Tout d'abord, trois titres principaux seulement apparaissent en écran 1 de Une ce qui confirme les choix de la version papier qui privilégie un événement considéré comme marquant. D'autre part, ce quotidien semble être mis à jour deux fois dans la journée. Les heures d'actualisation ne sont pas affichées et les articles ne sont pas datés même s'ils sont conservés plusieurs jours. La chronologie n'est pas ici mise en avant comme dans le *Monde*. Enfin, la structure de la version en ligne est également plus hiérarchisée que celle du *Monde*. Pour le principal titre de Une, elle se présente sous la forme d'une arborescence : pour accéder à l'article publié dans le quotidien, il ne suffit pas de cliquer sur le lien hypertexte présent sous le chapeau de l'écran de Une. Ce lien hypertexte affiche une plate-forme intermédiaire³ qui propose à son tour plusieurs articles au sein de laquelle il s'agit de retrouver le titre de l'article que l'on souhaite lire.

Le Monde, dans sa maquette 2001 conserve une trace visible de l'architecture du quotidien papier : rappelons que les éditoriaux (où se retrouvent des chroniques fixes comme les dessins de Plantu) sont regroupés dans un encart jaune. Les titres de rubriques sont systématiquement indiqués au-dessus de chaque titre. D'autre part, même si la version en ligne est fréquemment actualisée, le principal titre de

³ Ce mode de présentation a disparu fin 2001. On accède maintenant directement à l'article sur lequel on a cliqué. On a ici un exemple de l'instabilité de la matrice discursive du quotidien en ligne qui "teste" différents modes de présentation avant d'arrêter la formule qui lui paraît la plus appropriée.

Une reste fixe d'une version à l'autre. Il n'en est pas de même pour Libération : du matin à l'après-midi, la Une semble changer systématiquement et celle du matin peut être renvoyée en 5^{ème} ou 6^{ème} titre. La version en ligne focalise donc à chaque fois sur un événement.

Différentes hypothèses peuvent être émises pour expliquer cette tendance pour les deux journaux à mettre en Une beaucoup plus de titres qu'il n'en figure dans la version papier (une rapide enquête montre qu'il en est de même pour les journaux australiens) :

- la méconnaissance des attentes du lectorat (donc la nécessité de montrer un éventail de titres le plus large possible)
- le fait qu'il n'existe pas encore de fidélisation du lectorat (donc qu'il faut chercher à accrocher l'internaute)
- le fait que la navigation sur le web incite à s'attarder moins longtemps sur un site qu'on ne le fait sur le support papier⁴ ; le "surfing" amenant l'internaute à n'avoir qu'une approche de surface, il est nécessaire de lui permettre d'accéder à un maximum d'informations dès sa venue sur le site de façon à l'inciter à "pénétrer" plus avant dans l'épaisseur du journal en ligne.

En liaison avec l'interrogation précédente, on peut s'arrêter sur les entrées qui figurent dans les versions 2001 par rapport à celles de 1999. Alors que "Bourse", "cinéma", "musique", "expositions", "voyages" ne figurent plus dans la version du *Monde* de 2001, un "traducteur"⁵, des jeux et un webcam sont apparus alors que dans *Libération* les forums et les "chats" sont plus nombreux qu'auparavant.

Cette liste n'est pas exhaustive et cherche simplement à montrer de quelle façon chaque journal tend à exploiter de façon plus efficace les propriétés interactives du support en ligne en permettant à l'internaute de se livrer à des démarches et à faire des opérations qui dépassent la "simple lecture". D'ailleurs cette volonté de coller aux intérêts et aux attentes individuelles des internautes s'affiche dans des énoncés tels que "votre météo", "votre mail", "votre compte" qui incitent à "personnaliser" sa réception.

3. La mise en discours de la Une en ligne

La matrice discursive se compose pour chaque quotidien d'un titre, d'un chapeau et d'un énoncé, activable ou non qui participe à l'incitation à la lecture de l'article entier.

Les titres étant des unités textuelles de grande importance pour les versions papier et en ligne, nous allons reprendre, avant toute étude, les définitions de

⁴ " En France, le temps de lecture moyen d'un quotidien se situe dans un intervalle de vingt-cinq à trente-cinq minutes. Le temps passé sur un site Internet de presse écrite est quatre fois moins élevé : de six à neuf minutes en moyenne. Un journal se feuillette d'abord, ce qui permet de l'appréhender dans sa globalité. Après le parcours vient la lecture. Un site Internet de presse écrite substitue la consultation du menu à la promenade gastronomique. Il faut, pour être lu, se situer " à un ou deux clics " de la page d'accueil, et, en moyenne, un internaute ne " passe " que par cinq ou six pages lorsqu'il consulte le site, ce qui lui permet, au mieux, de lire trois articles... souvent liés entre eux. Bref, on ne consulte pas un site Internet de presse écrite comme on lit un journal. La consommation d'un site Internet est rapide et parcellaire, la plupart du temps sédentaire, celle d'un journal, plus lente, globalisante, et souvent nomade. " Bruno Patino, *ibid.*

⁵ On choisit la langue cible et la langue-source avec toutes les limites d'un tel outil

Mouillaud/Tétu sur la presse papier. Ces auteurs divisent les titres de presse en 2 classes : les “ titres à référence ” et les titres informationnels.

Les “ titres à référence ” (désormais *tr*) n’ont pas d’autonomie sémantique (p.120) ; leur élément linguistique prédominant est un substantif ayant valeur de classe sémantique⁶ (voir un exemple ci-dessous) . Les “ **titres-rubriques** ”, qui surmontent les pages des différentes rubriques intérieures en sont l’exemple-type (pour *Le Monde* “ politique ”, “ horizons ”, “ culture ”). Le titre-rubrique est, ajoutent les auteurs, un “ titre de droit : il définit la classe des informations qui est admise à figurer dans la ou les pages qu’il couvre ”. Il fait partie des invariants du journal qui reflètent la façon dont le journal découpe le réel. Ce sont des classes vides qui attendent d’être remplies : ils ne sont pas soumis à une situation d’énonciation particulière.

Les titres informationnels (désormais *ti*) “ forment [au minimum] un énoncé et ils posent une information ”. “ Un titre informationnel est une occurrence unique ”. Syntactiquement, ces titres sont constitués soit de l’ensemble “ syntagme nominal + syntagme verbal ”⁷ soit seulement d’un “ syntagme nominal ”.

Dans la version en ligne de 1999, les titres-rubriques de la version papier sont relégués à une mention placée sur la périphérie. Les titres ne sont donc pas encadrés par leur rubrique thématique comme dans la version papier. Il s’ensuit que les titres en ligne sont tous composés d’un titre à référence et d’un titre informationnel. Les titres de forme *tr* + *ti* existent aussi dans la presse papier ; une statistique très rapidement menée montre qu’ils y sont minoritaires⁸. Un titre uniquement informationnel inscrit l’événement cité dans un déroulement chronologique. L’événement individualisé par le titre informationnel est centré par la formulation discursive sur un élément ponctuel de sa durée. A l’inverse, le titre de référence qui précède le titre informationnel dans la version en ligne privilégie le thématique sur le chronologique.

Ce titre de référence “ obligé ” peut avoir des répercussions sur le sens des informations, ce que nous allons montrer sur un exemple

(la Une en ligne du 31 juillet – 11h22)

Droits de l’homme : la condamnation de la France pour “ torture ” embarrasse le gouvernement

(version papier du 30 juillet – page 8)

Rubrique : Société

Sur-titre : Droits de l’homme

Titre : la condamnation de la France pour “ torture ” embarrasse le gouvernement

Commentaire : ici, dans la version papier, l’imbrication des titre de rubrique, sur-titre et titre implique la hiérarchie suivante : “ France ” (sous-entendu par la place de la rubrique à l’intérieur du numéro) => “ société ” => “ droits de l’homme ”

Dans la version en ligne, l’absence des rubriques inverse la hiérarchie : “ droits de

⁶ il ne peut donc s’agir en aucun cas d’une nominalisation indiquant un procès, une action : “ échec ”, “ tournant ” etc ;

⁷ Ex : la Une papier du 31 juillet : “ des mécanismes du cancer ont été découverts ”

⁸ seule occurrence trouvée dans notre corpus : la Une du 31 juillet : “ Framatome : vers un pôle nucléaire européen ”

l'homme" => "France" (induit par l'anaphorique "le gouvernement"). L'événement de français qu'il était dans la version papier, prend une dimension plus internationale dans la version électronique ("droits de l'homme" touchant l'ensemble de la planète)

La version en ligne de 2001 s'est créé une autre ligne de conduite discursive dans la rédaction des titres et des chapeaux en ligne. Par rapport à la version de 1999, on note en 2001 un retour du classement thématique. Il est présent dans la colonne de gauche qui reprend tel quel celui de la version papier. Mais il est également repris dans le classement des 80 titres retenus et ainsi réaffirmé : les événements sont encadrés par leur rubriquage alors qu'ils en étaient autonomes dans la précédente version. Conséquence : le titre de référence disparaît du titre retenu qui reprend la forme d'un titre informationnel. Sauf pour les titres propres au *Monde.fr*, ces titres en ligne sont repris intégralement de la version papier.

Quant aux chapeaux, la rédaction du *Monde.fr* leur accorde une importance nouvelle que souligne la typographie. Ils sont en effet reproduits en caractères aussi gros que ceux des titres et sont de ce fait presque plus visibles pour l'internaute que ne l'est l'inscription du titre.

Dans la rédaction des chapeaux, la version en ligne utilise trois procédés : la création d'un chapeau, la reprise partielle du sous-titre de la version papier ou la reprise partielle de son chapeau. Or, dans le quotidien, sous-titres et chapeaux obéissent en général à des fonctions discursives différentes : le sous-titre apporte des informations complémentaires alors que la fonction du chapeau est de reformuler le titre (ce qui n'annule pas mais limite tout de même l'apport d'informations). La version en ligne se situe dans la logique discursive du chapeau et non du sous-titre et cherche surtout à reformuler, ce qui a pour effet d'éviter la dispersion de l'information qu'on pourrait ressentir à la lecture du grand nombre de titres juxtaposés.

Dans *Libération*, les titres sont également repris du quotidien, même s'ils ne sont pas tous précédés du titre rubrique. Comme *Libération* utilise souvent des titres qui jouent sur les mots, ces titres ne sont pas toujours informationnels. Le chapeau est donc là pour éclairer sur le contenu de l'article. Quand le titre figure à la fois sur la Une du quotidien papier et à l'intérieur du numéro, le chapeau de la version en ligne reprend celui de la Une. A la différence du *Monde*, *Libération* choisit de cette façon le chapeau le plus informatif. Ceci peut se comprendre dans la mesure où le nombre de titres est moins important que dans le *Monde* et qu'on ne risque pas d'assister à une dispersion de l'information.

Terminons par l'énoncé qui suit l'ensemble titre + chapeau. Il est fixe pour le *Monde* et peut se lire comme une signature puisqu'il est composé du titre de presse (*Le Monde* ou *Le Monde.fr*) suivi de la date de l'article et de l'heure de son écriture. Cet énoncé est dédoublé pour *Libération*. Le premier énoncé renvoie explicitement à l'article de la version papier

Exemple : "à lire dans les pages Monde du Quotidien". Le 2^{ème} énoncé est interactif : les principaux titres sont suivis d'invitation à participer à des forums. Le quotidien en ligne multiplie aussi les interviews qui ne sont pas publiés dans la version papier.

En ligne, donc, la reformulation s'offre quasiment en direct puisqu'il n'y a pas un journal stabilisé toutes les 24 heures mais autant de situations d'énonciation que d'éditions mises à jour. La Une du quotidien se trouve agrandie à 4 pages-écrans

déroulables et se présente comme un foisonnement d'événements dont le caractère d'événements ponctuels est marquée, à la suite du titre, par la présence d'une datation horaire très précise. Il est aussi intéressant de noter qu'un article peut rester au sommaire plusieurs jours : il semble ainsi moins " périssable " que dans les différentes " versions papier " destinées à être renouvelées⁹. On assiste ainsi au jour le jour à une sorte de " glissé progressif de l'information ". Mais, à l'intérieur de ces variations, les grands choix premiers de la version papier se trouvent confirmés : dans le cas du Monde en particulier où la version 2001 est plus proche de la mise en espace du quotidien (avec son gros titre de Une et ses colonnes) que la version de 1999.

Pour conclure

Au terme de ce 1^{er} aperçu sur les versions en ligne des 2 quotidiens, il semble qu'il faille réinterroger les outils descriptifs sur lesquels on avait pris l'habitude de s'appuyer pour les journaux papier. Peut-être l'une des façons de questionner la validité de ces outils pourrait consister à étudier jusqu'à quel point ils continuent ou non à fonctionner lorsqu'on les applique à la version électronique. Si on a pu, par exemple, avoir recours à la notion de matrice discursive qui s'applique sans difficulté à la description de la page écran de la Une en ligne, il en va autrement de la notion d'aire scripturale de J. Peytard qu'on aurait du mal à appliquer à une réalité qui se présente davantage en terme de volume que de surface.

Cet effet de volume est assez paradoxal puisqu'à la différence du quotidien papier, le volume du journal en ligne n'est en aucune manière perceptible de la part du lecteur. Rien n'indique à l'écran que le volume d'information est plus important dans un des quotidiens que dans l'autre, puisque tout se joue dans le nombre de liens hypertextes qui lient les articles les uns aux autres et qui n'apparaissent que très partiellement dans les écrans de Une en ligne. Si l'on cherche à expliciter cet effet de volume on peut dire que le fait que certains éléments soient activables sur la page d'accueil (les éléments hypertextuels) crée une ouverture virtuelle d'une page sur l'autre : on sait qu'il y a là une fenêtre que l'on peut ouvrir et donc l'horizon d'attente est différent de celui de la Une d'une page de journal. Ces fenêtres qui sautent aux yeux (de couleur différente pour attirer l'œil) vont plus dans le sens d'une impression de volume. On sent qu'il y a une profondeur, un au-delà de la page que l'on a en face de soi. Le fait également que l'on sache que le phénomène de liens d'un article à l'autre est potentiellement infini nous incite à imaginer un volume d'informations lui aussi infini du genre fractal (qui irait de plus en plus dans les détails de ce que l'on cherche, ce qui n'est pas forcément le cas...). D'où l'idée d'un volume potentiel, d'un réservoir extensible plus que d'une aire circonscrite.

Tout se passe comme si l'énormité du volume d'information désormais disponible poussait la rédaction du journal à multiplier les incitations possibles vers d'autres

⁹ " Dans la construction d'un journal quotidien, les articles sont des briques que l'on assemble. Des briques que l'Internet transforme en pâte à modeler. Le paradoxe d'un site Web dérivé de la presse écrite, c'est qu'il accueille souvent des produits finis (les articles ayant déjà subi l'épreuve du bon à tirer), et peut en théorie les plonger dans un processus de modification infinie. Deux, trois, quatre personnes peuvent intervenir sur un même texte de départ, en l'actualisant, le modifiant, le coupant, au gré du temps qui passe et de l'actualité qui se présente. Le texte prend une forme de magma qui n'est plus destiné à se solidifier... ", Bruno Patino, *ibid.*

articles, écrits dans d'autres rubriques¹⁰, dans d'autres périodes pour les reformuler dans le cadre d'un contexte neuf, dans un espace textuel sans cesse remodelé et remodelable. Nul doute que ces remodelages réguliers s'effectuent, en partie, sous l'effet des opinions et réactions des usagers. Il n'est pas anodin, par exemple, de constater que l'évolution des versions électroniques se fait sous le signe de la simplification. On en prendra pour preuve la disparition en juin 2001 des plateformes intermédiaires de présentation de l'information dans *Libération* en ligne qui en même temps qu'elles constituaient une épaisseur supplémentaire, redéployaient l'information de façon thématique au lieu de nous laisser directement accéder à l'article sur le titre duquel on a cliqué. Comme nous l'avons signalé plus haut, la version en ligne de *Libération* s'est, en effet, assez considérablement modifiée entre mai et novembre 2001. Le "bougé" des formules en ligne des deux quotidiens français n'est assurément pas terminé et déjà les pages-écrans qui ont servi de corpus à cette étude, aujourd'hui en partie remaniées, renvoient dans l'"historique" la comparaison entre l'évolution des formules en ligne des deux quotidiens.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM J.-M. (1997) : "Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite" in Adam J.-M. (Dir.) : *Genres de la presse écrite. Pratiques*, n° 94. Metz, CRESEF, p. 3-18

ANIS J. (1998) : *Texte et ordinateur*. Paris-Bruxelles, DeBoeck Université

BEACCO J.-C. (1992) : "Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translingagères". *Langages*, n° 105, p. 8-27

BLONDEL E. (2000) : "L'espace-temps du journal quotidien : connaissances scientifiques et genres rédactionnels dans *Le Monde* et *Libération*" in Cusin-Berche F. (Dir.) : *Rencontres discursives entre sciences et politique dans les médias, Carnets du CEDISCOR*, n° 6, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p.151-162

DEVELOTTE C., LANCIEN T. (2000) : "propositions pour l'analyse des discours multimédia : l'exemple de deux articles encyclopédiques", *Cahiers du français contemporain*, n°6, St-Cloud, ENS éditions, p. 119-138

DEVELOTTE C. (2000) : "Multimédias et apprentissages : de nouveaux terrains de recherche en didactique des langues". *Cahiers du C.I.S.L.* n°15, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, p. 18-37

¹⁰ Ainsi comme le souligne Bruno Patino, (ibid.) " L'Internet n'est pas uniquement le média de l'instantané, mais également celui de la mémoire. Les sites sont consultés de façon croissante pour effectuer un " rattrapage " sur une actualité dont on a manqué l'une des étapes du déroulement. L'émergence des dossiers, des récapitulatifs, des éléments de repères (chronologies, documents associés, biographies, bibliographies, contexte), rendue possible par l'espace infini disponible sur le réseau et, donc, l'absence de contraintes physiques (pagination pour la presse écrite, temps disponible pour la radio et la télévision), souligne sans doute une autre caractéristique du média Internet : le développement de tout sujet sur une double temporalité, instantanée et récapitulative ."

DEVELOPTE C. (2000) : “ Contacts de langues : technologies actuelles et métissages à venir ”. *La notion de contact de langue en didactique*, n°4, St-Cloud, ENS éditions, p. 149-164

DEVELOPTE, C. (1998): “ Nouvelles technologies, nouveaux discours dans l’enseignement/apprentissage des langues ” *ELA* n° 112, Paris, Didier-Erudition, p.421-434

GRIZE J.-B. (1996) : *Logique naturelle et communications*. Paris, PUF (Psychologie sociale)

LABORDE-MILAA I. (1997) : “ Le Chapeau de presse : (re)formulation et visées pragmatiques ” *in* Adam J.-M. (Dir.) : *Genres de la presse écrite. Pratiques* , n° 94. Metz, CRESEF, p.101-116

MOUILLAUD M., TETU J.-F. (1989) : *Le Journal quotidien*. Lyon, P.U. Lyon

PATINO, B, “ Transmettre, réagir, se souvenir : le journalisme sur l'Internet ”, http://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=printable&ConfText_ID=8, (3 décembre 2001).

PEYTARD, J (1975) : “ Lecture(s) d’une aire scripturale : la page de journal ”. *Langue française*, n° 28, Paris, Larousse, p. 39-47